



THÉÂTRE

UN DIEU UN ANIMAL

La pièce offre une adaptation lumineuse et épurée du roman de Jérôme Ferrari.



« **B**ien sûr, les choses tournent mal » : c'est par ces quelques mots que débute *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari, publié en 2009 et couronné du prix Landerneau. Mais on n'entre pas dans un spectacle comme dans un livre, et ce sont par les mots des comédiens que débute l'adaptation à la scène par Julien Fisera de ce roman. Arrivant sur scène avec un exemplaire du livre, Ambre Pietri et Martin Nikonoff saluent le public, racontent chacun un souvenir, puis évoquent l'origine du titre du roman

(référence au film *Apocalypse Now*), avant de débiter le récit. Manière de rappeler que pour porter un texte, un acteur doit le faire sien, s'en saisir, quitte à, parfois, trouver d'inattendues résonances avec sa vie. Façon, aussi, de guider avec délicatesse le spectateur vers l'histoire à venir. Car tout comme le titre de Ferrari ne sépare pas par une virgule les deux noms, le roman juxtapose, entremêle parfois jusqu'au trouble les séquences de vies des deux personnages, elle et lui. Lui revient chez ses parents, en Corse, après s'être engagé dans l'armée et avoir combattu au Proche-Orient. Elle, Magali, travaille désormais comme chasseuse de têtes pour une entreprise. Tous deux se sont côtoyés, aimés adolescents. Adultes, ils ne se reconnaissent plus, et entre flash-backs et instants présents, *Un dieu un animal* raconte la déliaison à l'œuvre dans leurs vies. Face à cette écriture saisissante, solaire en ce qu'elle réussit à allier

sécheresse des formules et lyrisme des sentiments disparus, enfouis, persistants, la mise en scène de Julien Fisera tient avec précision la barre. Au plus proche du public, Ambre Pietri et Martin Nikonoff s'adressent à nous sans fard, et disent avec justesse et le minimum de gestes les souffrances, l'impossible abîme entre elle et lui – sans les incarner pour autant, tous deux se partageant les voix des protagonistes. Dans ce dispositif épuré les moindres signes font sens, tel le livre, ce matériau devenant une carte pour explorer les territoires perdus. Cartographie de mondes intimes où, bien sûr, au final, les choses tournent mal. /

CAROLINE CHÂTELET

de Jérôme Ferrari / mise en scène
Julien Fisera / Espace commun /
avec Ambre Pietri et Martin Nikonoff

Toute la culture – 15 décembre 2018

« Un dieu un animal », transposition enivrante d'un texte splendide

En portant à la scène les mots pleins de souffle de Jérôme Ferrari, l'équipe conduite par la Compagnie Espace Commun signe un spectacle qui suggère beaucoup, avec brio. A voir un soir encore à l'Atelier du Plateau, avant sa tournée dans les écoles d'Essonne.

Pour celui qui ne connaît pas les romans de Jérôme Ferrari, Prix Goncourt pour *Le Sermon sur la chute de Rome*, l'écoute de cette adaptation d'*Un dieu un animal* peut apparaître comme une révélation : on y découvre un style fort, qui rend les mots habités par un souffle physique et impressionnant, et sait faire surgir des paysages crus et beaux au détour des phrases.

Le récit de ce texte narratif s'attache à un homme encore jeune, de retour en Corse après de dramatiques aventures en tant que mercenaire pendant la Guerre d'Irak. Et à son monde natal qu'il essaye de reconstituer, quand son esprit ne vagabonde pas du côté des envies de mort... Cet argument se trouve magnifiquement transfiguré par le style d'écriture, et par la capacité de l'auteur à se montrer jusqu'au-boutiste dans les situations qu'il décrit.

Chance : les deux interprètes de l'adaptation proposée par la Compagnie Espace Commun trouvent la parfaite hauteur pour s'approprier ces mots. Ils ancrent tous deux leurs corps à la présence impressionnante dans cette matière textuelle vaste et très vivante, et l'incarnent avec beaucoup d'humanité et de force. Lorsque Martin Nikonoff passe d'une temporalité à l'autre, de l'enfance aux crimes commis, de la Corse à l'Irak, de ses ravages intérieurs au destin d'un poète décapité, il convoque une foule d'images, de façon limpide, sans rien forcer. Quand Ambre Pietri raconte le chemin fait par l'amour de jeunesse du personnage principal, elle impressionne par son énergie et par la tristesse sourde qui l'anime. Ces deux interprètes parviennent à suggérer une impressionnante foule de mondes et de thèmes, contenus dans le roman, et prêts à faire vibrer les sentiments et la réflexion.

Simplicité et évocation

Frontale, simple, très évocatrice, la mise en scène de Julien Fisera évite de montrer, et convoque des effets très simples qui suffisent à faire voyager, avec la musique bien dosée d'Olivier Demeaux en arrière-plan. Le travail sur la lumière (due à Kelig Le Bars), suggère ainsi les atmosphères à coups de glissements infimes. Dans ce cadre, ce récit tiré des pages écrites par Jérôme Ferrari devient une fable vaste, aux scènes terriblement humaines, aux thèmes bien actuels. Et dans un espace comme celui du Centre dramatique de quartier L'Atelier du Plateau (situé dans le 19^e à Paris), le décor sobre qui encadre ces interprètes, jouant proches du public, participe au sentiment de communion et d'identification. D'ailleurs, à leur entrée sur scène au départ (au sein de l'espace imaginé par François Gauthier-Lafaye), les deux comédiens s'adressent à nous, à la première personne. Contant deux-trois souvenirs sont on ne sait s'ils sont tirés du livre, eux... Et le spectacle, prévu en grande partie pour être joué dans un cadre scolaire, fait au final une impression profonde : les scènes qu'il peint restent en mémoire. Elles parlent à notre humanité, tant et si bien qu'on les garde en tête, pour les recroiser un jour dans nos pensées, sans doute. Cette pièce va tourner, dans les semaines à venir, dans les théâtres et dans de nombreux établissements scolaires.

Geoffrey Nabavian

Festival Avignon Off – Théâtre du Train bleu – Un dieu un animal de Jérôme Ferrari (Edit. Actes Sud, Arles, 2009), adaptation et mise en scène de Julien Fisera.



Crédit photo : Simon Gosselin

Festival Avignon Off – Théâtre du Train bleu – Un dieu un animal de Jérôme Ferrari (Edit. Actes Sud, Arles, 2009), adaptation et mise en scène de **Julien Fisera**. Collaboration artistique **Nicolas Barry**, espace **François Gauthier-Lafaye**, lumières **Kelig Le Bars**, vidéo **Jérémy Scheidler**, costumes **Benjamin Moreau**, musique **Olivier Demeaux**, écriture des mouvements **Thierry Thieû Niang**, régie **Charline Ramette**. Avec **Ambre Pietri** et **Martin Nikonoff**.

L'histoire se passe aujourd'hui en Corse : un jeune homme de retour d'une mission militaire au Proche-Orient erre dans son village natal. Dévasté par ce qu'il vient de vivre, il se met en quête de renouer avec son amour de jeunesse. Mais lorsque Magali qui poursuit une brillante carrière dans le monde de l'entreprise répond à l'appel, elle réalise qu'elle ne peut rien face à ce que son ami est devenu. Parallèlement, Magali prend conscience du caractère profondément brutal et aliénant de son propre environnement. Le miracle des retrouvailles a lieu mais leur rencontre est impossible.

Comment aimer dans un monde violent ? Comment trouver sa place quand personne ne vous comprend ? Récit du passage à l'âge adulte et du mirage de l'accomplissement de soi, Jérôme Ferrari signe une éblouissante fable poétique, portée par deux acteurs incandescents, Ambre Pietri et Martin Nikonoff.

« Peut-être suis-je enfermée dans une vie si minuscule que toutes les issues par lesquelles je pourrais m'échapper de moi-même sont maintenues murées », constate Magali.

Julien Fisera met en scène ce qu'il appelle « l'écriture de langue » de Jérôme Ferrari, une langue à la fois lyrique et concrète, aux prises avec une situation universelle de proximité et d'immédiateté. Une langue puissante encore « qui charrie comme un torrent déchaîné pêle-mêle images et émotions ». Un

récit livré en adresse directe – le personnage narrateur interprète de ses actes. Une des particularités du récit consiste en ce que l'intrigue se livre à la deuxième personne du singulier : « tu ». Le spectateur devient d'emblée acteur de l'intrigue, aux côtés des protagonistes.

Un dieu un animal est l'histoire d'un exil, celui de Magali, commerciale méritante, engagée dans une entreprise qui l'aliène, et l'histoire de la fascination du protagoniste et autobiographe, à travers un retour à des origines locales, ce que le plateau de théâtre, selon Julien Fisera, autorise.

Le sujet de Jérôme Ferrari a également à voir avec une actualité – réalité mortifère – qui concerne nombre de Français. Qui sont ces jeunes qui souhaitent s'engager dans une guerre qui ne dit pas son nom ? Comment réintègrent-ils ensuite la société ?, s'interroge le metteur en scène qui se dit intrigué et marqué par cet engagement à corps perdu du protagoniste – quand il se raconte – , tels ces jeunes gens qui, disent-ils, décident de se rendre « utiles » et d'aller se battre pour la nation.

Le spectacle est porté par deux jeunes comédiens, Ambre Pietri et Martin Nikonoff, et destiné à un public jeune – lycéens ou étudiants ou jeunes travailleurs juste engagés professionnellement. Grâce à un vidéo-projecteur portant sur l'écran du lointain, le scénographe François Gauthier-Lafaye propose une carte de grande dimension qui pourrait évoquer les pages tournées d'un livre. A la manière d'une scène de théâtre qui serait proposée en à-plat, dans un rapport frontal avec la surface de projection dont la création vidéo est signée Jérémie Scheidler.

Les comédiens pédagogiques se présentent au public, l'exemplaire du roman de Jérôme Ferrari à la main, soulignant qu'ils ont été particulièrement touchés par la lecture d'*Un dieu un animal*, évoquant en même temps le titre du roman qui a à voir avec le film mythique d'*Apocalypse Now*. Les interprètes qui assumeront toutes les voix du roman parlent un peu d'eux et de leur expérience personnelle avant de jouer, leur sensibilité portée à l'attention à la fois de l'objet et du sujet du livre.

Le jeune homme revient en Corse après d'effroyables aventures de mercenaire durant la Guerre d'Irak. Les parents ne le comprennent plus guère, ni lui eux, dans un foyer qui n'est plus le sien, dont il reconnaît pourtant avec indifférence et distance les odeurs familières et les parfums étriés, ceux d'une enfance révolue, entre balades avec le chien pour passer le temps, seul, dans la campagne et les bois environnants, avec la sensation d'inexistence dans le dialogue avec soi.

La jeune femme s'est hissée socialement comme une battante de la grande entreprise. Les deux se sont presque aimés durant un temps furtif de l'adolescence et n'ont rien oublié de ce désir. La vie les a séparés : Magali ne revient plus en vacances dans la demeure familiale après le divorce parental, mais elle a suivi un chemin personnel de formation plutôt réussie qui l'a détournée d'elle-même. Tel le jeune homme, mais de tout autre manière, moins brutale certes mais tout autant violente. Ils ne pourront guère se retrouver après leur propre expérience de la souffrance, et cet état des choses ne fait qu'accentuer un sentiment douloureux de malaise et de manque existentiel.

La vie est loin d'être facile et sympathique, elle peut laisser des blessures qui ne cicatriseront pas. Ambre Pietri et Martin Nikonoff sont à l'écoute l'un de l'autre et du mal d'être – une performance.

Véronique Hotte

Du 7 au 26 juillet à 12h, relâches les 13 et 20 juillet, au **Théâtre du Train bleu**, 40 rue Paul Saïn 84000 – Avignon. theatredutrainbleu.fr



Un dieu un animal, la belle intensité

Metteur en scène de la Compagnie Espace commun, Julien Fišera adapte le roman de Jérôme Ferrari. Dans une mise en scène aussi épurée que cohérente, ce spectacle dessine des cartographies intimes dominées par la violence et la solitude.

En mai dernier, le metteur en scène Julien Fišera a présenté à la Pop, à Paris, son dernier spectacle, *Dans le cerveau de Maurice Ravel*. Écrite au plateau par Fišera lui-même, cette création imaginant le quotidien du compositeur et de son employée de maison, Madame Reveleau, offre un univers tantôt fantasque, tantôt grave. Un objet où la poésie et le rire naissent de l'entrechoquement entre considérations sur l'acte de création et échanges triviaux, ainsi que de la complicité du duo de comédiens formé par Vladislav Galard et Thomas Gonzalez, accompagnés par le batteur Anthony Laguerre. Au Théâtre du Train Bleu, à Avignon, c'est un autre duo – pour un tout autre propos –, que réunit le metteur en scène. Se saisissant d'*Un dieu un animal*, roman de Jérôme Ferrari publié en 2009 (éditions Actes Sud), **Fišera propose avec les acteurs Ambre Pietri et Martin Nikonoff une adaptation cohérente et intelligente du récit de Ferrari.**

Lorsque le spectacle débute, les deux comédiens viennent à l'avant-scène. Debout, face au public, ils le saluent, se présentent par leurs nom et prénom. Ils commencent par raconter des souvenirs intimes. Le souvenir d'avoir vu deux adolescents pleurer avec les mêmes tristesse et douleur la perte d'un père pour l'un, d'un chien pour l'autre ; le soufisme, etc. Puis, le duo nous expose l'origine du titre du roman, référence à un dialogue du film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola. **Pouvant dérouter, cette introduction installe par son adresse directe un rapport d'égalité avec les spectateurs.** Il se dit, aussi, dans les évocations de souvenirs, la manière dont des événements personnels, même prosaïques, peuvent résonner avec une œuvre qu'elle soit littéraire, théâtrale ou cinématographique. Enfin, ce geste rappelle l'opération complexe et mystérieuse inhérente au travail de l'acteur : pour porter un texte, incarner un personnage, tout comédien passe par l'approche et l'assimilation d'une langue, d'émotions, de trajectoires – ce qui l'amène parfois à trouver d'inattendus échos entre le rôle et sa vie.

Cette introduction faite, les comédiens ouvrent le livre. Le roman se déploie, devient une carte fixée sur le mur du fond de scène. Ce geste scénographique (imaginé par François Gauthier-Lafaye), aussi subtil que pertinent, affirme le travail d'adaptation de l'œuvre. Socle du spectacle, l'ouvrage de Jérôme Ferrari devient concrètement l'espace géographique où apparaissent – parfois en surimpression vidéo – les territoires imaginaires, comme réels, arpentés par les deux protagonistes. Commence alors le récit. Caractérisé par une langue mêlant lyrisme et sécheresse, le roman raconte l'histoire de deux trentenaires. Il y a Lui, personnage central dont le prénom nous demeure inconnu, et Elle, Magali. Ils se

sont connus adolescents, lorsque Magali passait ses vacances dans le village corse où lui a grandi. Il y vit à nouveau, installé chez ses parents, après une expérience comme mercenaire en Irak – où il a survécu à un attentat kamikaze. Magali est une autre type de mercenaire : elle travaille comme chasseuse de tête pour une entreprise. Eux, que tout éloigne, vont se retrouver, Lui décidant de la recontacter et Magali acceptant de le revoir. Évoluant dans des mondes bien distincts, ils vont ainsi vivre une aussi fugace que passionnée histoire d'amour. Dans une alternance de flash-back et d'instantanés présents, le spectacle dessine par petites touches leur quotidien, leurs retrouvailles, jusqu'à la disparition de Lui.

Au fil des séquences et du récit de leur vie – entièrement dédié à son travail pour Magali, traversé par la violence et l'incompréhension pour Lui –, des résonances apparaissent. Ce sont deux êtres marqués du sceau de la solitude, confrontés à un sentiment de vacuité de l'existence, éprouvant une même désunion entre leurs aspirations et la réalité. Pas d'épiphanie, de transcendance, ni d'espoir dans leur parcours. **Avec épure et précision, soutenue par une création lumière et vidéo dessinant avec finesse les atmosphères successives, la mise en scène déplie toutes les étapes de leur cheminement.** Ce travail d'orfèvre, travaillant l'émotion avec une tenue et une rigueur évitant le pathos, s'incarne au plus juste dans l'interprétation des comédiens. Ambre Pietri et Martin Nikonoff se partagent les voix des protagonistes et nous les adressent de manière directe – l'écriture du récit à la deuxième personne du singulier accentuant la proximité avec les spectateurs. Traversant tous les états et émotions, disant avec un minimum de gestes les douleurs, le gouffre qui les sépare, les blessures insurmontables, le duo tient avec

précision et virtuosité sa partition. **L'ensemble dégage une puissance où irradie l'écriture solaire de Ferrari comme l'implacabilité de l'itinéraire des deux personnages.** Des trajectoires dont l'ouverture même du récit nous annonce le caractère tragique, le roman débutant par « *Bien sûr, les choses tournent mal* ». Et oui, bien sûr, les choses tournent mal...

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

Festival Off d'Avignon : dix-huit spectacles à ne pas rater

Une sélection de Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez et Joelle Gayot

Publié le 17/07/21

Partager



Un dieu, un animal **TT**



Tension électrique sur la scène. Deux acteurs entrent, se présentent, Ambre Pietri et Martin Nikonoff. Au mur du fond, ils accrochent un livre, le déroulent comme un papyrus, laissent retomber les pages qui forment un écran blanc où évolueront des images : forêts, brasiers, silhouette allongée, entrelacs de lignes touffues. Le texte est de Jérôme Ferrari, auteur corse dont l'écriture charnelle ose le lyrisme pour creuser loin le sentiment. Martin joue un mercenaire parti sur le front de guerres sanglantes dont il revient le bras en charpie et le cerveau dévasté par l'effroi. Elle interprète une chasseuse de têtes dans un groupe commercial, femme parfaite dont la puissance n'est qu'apparence.

Deux univers et un même fil rouge : la violence qu'on inflige et celle qu'on subit. Ces deux amis d'enfance abimés par la vie sont en quête de rédemption. Ils tentent de se sauver en s'aimant. Ce spectacle à l'os doit à la direction d'acteur de son metteur en scène Julien Fisera de ne jamais quitter l'intensité où il s'inscrit dès ses premières minutes. Pas un moment de faiblesse dans la profération. Pas un mot qui échappe à la compréhension, pas une émotion qu'on ne reçoive cinq sur cinq. La barre est placée haut. Les interprètes ne chutent pas. Chapeau ! — **J.G.**

Jusqu'au 26 juillet, Théâtre du Train Bleu, à 12h. Durée : 1h05. Relâche le 20 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06.